LETTRE
A MESSIEURS
LES GARDES-FRANÇAISES
ET
GARDES-SUISSES.

BRAVES ET GÉNÉREUX SOLDATS,

LES ennemis du bien public, les protecteurs des abus, les oppreſſeurs du Peuple avoient formé une cabale infernale pour s'oppoſer à la régénération de la France. On avoit ourdi les trames les plus perfides contre le Miniſtre immortel qui vient de nous être rendu. On cherchoit à ſoutenir, ſous le maſque de l'intérêt national, une ariſtocratie odieuſe. Cette cabale abominable avoit pouſſé le Roi à un acte d'autorité auſſi injuſte qu'inſultant pour un Peuple fidèle & généreux; les plus grands ennemis de ce Peuple devoient être placés à la tête des armées & de l'adminiſtration du Royaume. On oſoit eſpérer que le Soldat Français s'oublieroit au point de tourner

ses armes contre la Patrie. Tous les Citoyens étoient plongés dans la plus affreuse consternation. La Capitale se voyoit menacée d'une banqueroute désastreuse, & les Provinces des horreurs d'une guerre civile. Le despotisme avoit déja donné le signal du carnage. On vouloit que vous devinssiez les instrumens de sa fureur, & que vous portassiez le couteau dans le sein de vos Frères & des Représentans d'une Nation illustre. Ces ordres sanguinaires vous ont révoltés. Vous y avez opposé une noble résistance, qui a rétabli le calme & fait naître l'espoir d'un avenir plus heureux. Vous avez renversé les coupables complots des ministres de la tyrannie ; vous les avez fait trembler : vous avez terrassé leur insolent orgueil ; & ce que la force de la raison, la voix toute-puissante de la nature & de la Philosophie n'avoient pu obtenir de ces cœurs pervers, votre courage & votre patriotisme l'ont opéré. Vous avez rendu ses droits au Peuple. Vous avez sauvé la France, lorsque pour le salut de l'Etat on vous a vu affronter les plus grands dangers dans le champ de Mars, vous vous êtes couvert de gloire. Cette valeur guer-

rière vous étoit commune avec les Légions Romaines & celles des autres Nations conquérantes ; mais les Soldats Romaius si vantés, ceux même qui aidèrent Alexandre à subjuguer l'Asie, n'égalèrent point l'action héroïque que vous venez de faire ; quand, touchés de nos malheurs, vous avez refusé de prêter vos bras à la tyrannie. O généreux Soldats ! ô Soldats Citoyens ! la reconnoissance qu'on vous doit vivra éternellement dans le cœur des François. La Nation vous récompensera de votre attachement pour elle. Vous partagerez la liberté dont vous l'aurez fait jouir. Vous cesserez bientôt d'obéir aux esclaves du despotisme. Vous serez délivrés de vos tyrans particuliers ; & ce sera parmi les plus vertueux & les plus braves Citoyens, qu'on choisira les chefs dignes de vous conduire. Vous irez recueillir, dans le sein de vos familles, un tribut d'amour & de bénédictions ; honorable récompense des défenseurs de la Patrie. Jouissez, en attendant, braves & généreux Soldats, de celle que la vertu trouve en elle-même. Permettez qu'uu Patriote François mêle son tribut d'admiration à celui que vous recevez de tous vos Concitoyens.

RÉPONSE d'un Grenadier des Gardes-Françaiſes à la Lettre précédente.

LORSQUE les Gardes-Françaiſes & les Gardes-Suiſſes ont refuſé d'obéir à des ordres ſanguinaires, ils n'ont conſulté que la voix de l'honneur. Toute l'Armée Françaiſe auroit été animée du même ſentiment. Je ne crains pas de jurer en ſon nom, que chaque Guerrier eſt diſpoſé à verſer juſqu'à la dernière goutte de ſon ſang pour la défenſe du Roi & de la Patrie; mais qu'il ne prendra jamais les armes pour ſoutenir une inſolente ariſtocratie & l'exécrable oppreſſion qu'elle exerce, depuis mille ans, ſur la partie la plus nombreuſe, la plus infortunée & la plus vertueuſe de la Nation.